

INTIMUS

Jacques Pion

INTIMUS

Jacques Pion

/ 30

Édition limitée

Signature

Par Roberto Cociancich
RIEN N'EST PLUS ÉTRANGER

FR

Par Mariateresa Cerretelli
LE SOUFFLE DE LA VIE HABITE LA FORET DE HÊTRES DU MELOGNO

By Roberto Cociancich
NOTHING IS STRANGER

EN

By Mariateresa Cerretelli
THE BREATH OF LIFE SUFFUSES THE MELOGNO BEECH FOREST

Di Roberto Cociancich
NULLA CI È PIÙ ESTRANEO

IT

Di Mariateresa Cerretelli
IL RESPIRO DELLA VITA ABITA NELLA FORESTA DI FAGGI DEL MELOGNO

RIEN N'EST PLUS ÉTRANGER

Roberto Cociancich

Rien n'est plus étranger, mystérieux et inquiétant que la forêt. Peut-être parce qu'elle dissimule la lumière, la filtre, la silhouette dans le feuillage et la reflète. Peut-être parce que – disent les légendes – elle cache un secret, une cité indécidable perdue dans le temps, des créatures étranges aux formes terrifiantes, des lutins, des gnomes, des fées, des souvenirs de crimes, de bandits, de batailles, de duels à l'aube. La forêt est silencieuse comme si des yeux invisibles suivaient nos pas derrière les feuilles. Jeux d'ombres et de couleurs, clairières cachées, sentiers qui se déroulent dans un labyrinthe de troncs et de branches qui se déploie verticalement.

Impossible de s'aventurer sans se perdre. Impossible, une fois perdu, de ne pas sentir grandir en nous la peur, le désir de fuir et en même temps l'impossibilité de trouver une issue. Dans la forêt, il est facile de perdre ses repères ; même la lune et les étoiles ne peuvent venir à notre secours, cachées à notre vue par un réseau dense de feuilles et de feuillages, tous différents et en même temps tous identiques.

Paradoxe de la forêt : à la peur s'ajoute l'étonnement, la fascination de l'inconnu, l'attraction pour une beauté qui est vertige, solitude, silence mais aussi vie, existence secrète de mille créatures animales et végétales qui nous menacent ou peut-être nous sauvent.

Rien ne nous est plus étranger que la forêt, mais rien ne lui ressemble davantage. Rien ne décrit mieux le labyrinthe de notre vie intérieure, les mystères de notre cœur, les désirs cachés de notre esprit, l'écheveau de nos envies, de nos regrets, le réseau de nos relations, le désir spasmodique de lumière de notre âme.

Jacques Pion, après avoir parcouru et arpentré le monde, a eu le courage d'entrer dans la forêt, de la regarder en profondeur et de se laisser regarder par elle dans son intimité.

Aujourd'hui, il y a autant de façons d'entrer dans une forêt que d'affronter la vie : on peut le faire à bord de machines modernes capables de défricher le terrain en coupant des fougères, des branches, des arbres entiers, en construisant de nouveaux accès, en déracinant tout ce qui entrave et s'oppose au chemin et à la volonté de l'homme. Celui qui pénètre ainsi dans la forêt avance rapidement mais ne la pénètre jamais vraiment. Il ne saura rien de ses mystères, des créatures cachées, des gouttes de rosée qui se forment le matin, de la mousse conservée entre les pierres, du bruissement des feuilles agitées par le vent. Il ne comprendra rien à la forêt, à son silence, à sa beauté séduisante, et vraisemblablement ne comprendra rien à soi-même.

On peut aussi y entrer sur la pointe des pieds, avec respect, crainte et inquiétude. Le cœur en alerte, l'œil vif, l'oreille tendue. Conscient que pour trouver le fil d'Ariane, le sens authentique de notre existence, il faut se débarrasser de tout ce qui est artificiel, simulé, corrompu ; il faut s'éloigner du vacarme des néons, des bruits de fond, des sons syncopés qui nous poursuivent dans les grands centres commerciaux, dans les pages d'Internet, dans les rengaines des talk-shows, sur les grands écrans qui nous chassent d'une vitrine à l'autre. Il faut sortir de tout ce qui nous rend dépendants, nous anesthésier et nous rendre indifférents aux autres, au mystère de la vie, à notre propre douleur.

Jacques Pion est entré dans la forêt sur la pointe des pieds, l'a regardée évoluer pendant de longs mois, a capté les messages secrets que les arbres s'échangent, a pu écouter en silence sa voix et saisir le pouvoir obscur des images capables de nous révéler ce que nous ne voudrions peut-être pas nous révéler à nous-mêmes.

Le peintre André Marchant a écrit : "Plusieurs fois, dans une forêt, j'ai senti que ce n'était pas moi qui regardais la forêt. J'ai senti, certains jours, que c'étaient les arbres qui me regardaient, qui me parlaient. J'étais là, j'écoutais... Je crois que le peintre doit se laisser pénétrer par l'univers et ne pas vouloir le pénétrer".

Il est donc possible, pour le photographe d'aujourd'hui comme pour le peintre d'hier, d'établir un échange de regards, un dialogue en silence, une recherche de sens qui demande cependant du temps, de l'attente, de l'écoute, le regard d'un cœur pur, qui est alors le regard de l'artiste qui sait se mettre à nu et accepter humblement le jugement que l'observateur porte sur lui.

Sans ce regard, sans cette volonté de montrer notre propre intimité, sans cette capacité à nous représenter, nous pourrions prendre des milliers de photos, comme nous le faisons avec nos téléphones portables, mais nous resterions incapables de saisir et de montrer l'essentiel, notre complexité intérieure, de creuser les recoins de notre passé, de révéler les précieuses fissures de nos certitudes, les espoirs têtus de notre avenir.

La photographie de Jacques Pion, au contraire, montre par des images d'une rare beauté et avec la douce force de son âme d'artiste, la dimension mystérieuse de la réalité et nous révèle que si le mal et la douleur nous guettent toujours, même l'obscurité la plus profonde de cette forêt qu'est notre intimité est étonnamment traversée par des rayons de lumière inattendus.

LE SOUFFLE DE LA VIE HABITE LA FORET DE HÊTRES DU MELOGNO

Mariateresa Cerretelli

Portraits de la terre et du ciel. Uniques, authentiques, puissants. Le fruit d'un pacte secret entre l'homme et la nature. Un accord d'intentions entre le photographe Jacques Pion et la forêt. Deux âmes vibrantes se rencontrent pour générer un nouveau flux vital dans la photographie.

L'une des plus belles forêts de hêtres d'Europe ouvre ses portes, se laisse traverser et conduit son hôte par la main depuis ses fondations les plus cachées et les plus anciennes jusqu'à la cime de ses troncs séculaires, à quelques pas du ciel. Jacques Pion sort des sentiers battus du reportage et entreprend un voyage introspectif dans les méandres de la nature, dans un rythme lent et prenant.

INTIMUS traduit en images un arc du temps à la recherche de réponses vitales, une méditation photographique et personnelle ponctuée d'émotions contrastées, une palingénésie de l'esprit et du cœur.

À l'unisson, l'homme et le photographe, attirés par un appel contemplatif, entrent consciemment dans une dimension ancestrale et contemporaine à la fois. Abandonner les scories du quotidien pour entrer dans les mains de l'invisible et scruter les mille visages de l'éénigme de la nature, c'est faire le choix de la libération, du renouveau et de la renaissance. La forêt devient alors une métaphore de la vie et jour après jour, saison après saison, chaque nuance de son silence fait entendre sa voix.

Il n'est pas facile de transmettre l'enchantement et la puissance d'un lieu aussi grandiose, mais la photographie, entre des mains expertes, sélectionne chaque touche d'un piano imaginaire pour composer une harmonie parfaite.

Ainsi, les pensées et les visions, reflétées dans une série de portraits poétiques, imprègnent chaque élément de la composition de lumière, d'ombre et de touches de couleur. Elles animent naturellement le bruissement des branches, le chant des feuilles, le tourbillon du vent, le grincement des sentiers, la sensation enveloppante du brouillard, le murmure des ruisseaux entre les rochers, la broderie de la neige gravée sur les troncs d'arbres ou les miroirs kaléidoscopiques créés dans l'eau.

Jacques Pion se laisse entraîner à la découverte des racines qui habitent ces lieux, se perd dans les souvenirs de ses peurs d'enfant, revit joies et mélancolies, doutes et incertitudes, s'incline devant la spiritualité qui se dégage de cette cathédrale végétale, s'imprègne des sensations et des sentiments éprouvés dans sa photographie et reformule les facettes de l'existence humaine avec un regard renaissant.

Lorsque j'ai vu INTIMUS pour la première fois, j'ai repensé à une photo : "The walk to paradise garden", 1946 par William Eugene Smith, qu'Edward Steichen a choisi comme cliché de clôture pour son livre The Family Of Man, une référence pour tous les photographes du monde.

Il s'agit d'une image en noir et blanc de deux enfants, Juanita et Patrick, pénétrant dans la forêt. Ce sont les deux enfants du photojournaliste de guerre Eugene Smith et ses mots sur cet instant me reviennent à l'esprit : "En regardant mes enfants sur le chemin à travers les arbres majestueux et en voyant leur émerveillement devant chaque petite découverte, j'ai soudain réalisé que malgré tout, malgré les guerres et les vicissitudes passées, à ce moment-là je voulais chanter un hymne à la vie..."

Son projet achevé, Jacques Pion émerge de cette forêt de hêtres millénaires qui recouvre les montagnes du Melogno en emportant avec lui un précieux camée photographique et son hymne personnel à la vie. Une source d'inspiration pour tous.

NOTHING IS STRANGER

Roberto Cociancich

Nothing is stranger, more mysterious or disquieting than the forest. Perhaps because it hides the light, filters it, silhouettes it in the foliage, reflects it. Perhaps because – legend would have it – the forest hides a secret, an invisible city lost in time, mysterious creatures of terrifying shapes, goblins, gnomes, fairies, memories of crimes, of bandits, of battles, of duels fought at dawn. The forest lies silent, but it is as if invisible eyes follow us from behind the leaves. An interplay of shadows and colours, hidden glades, paths unravelling in a labyrinth of tree trunks and branches that vertically unfurl.

Impossible to venture into without getting lost. Impossible, once lost, not to feel fear swell inside – the desire to escape coupled with the impossibility of finding a way out. In the forest, it is easy to lose one's bearings; neither the moon nor the stars can come to our rescue because they are hidden by a dense web of leaves and foliage, all unique and yet somehow the same.

The paradox of the forest: alongside fear comes astonishment, a fascination for the unknown, an attraction for a beauty that is vertiginous, solitude, silence but also life, the secret existence of a thousand animals and plants that threaten or perhaps rescue us.

Nothing is stranger to us than the forest, but there is nothing else like it. Nothing better describes the labyrinth of our innermost self, the mysteries of our heart, the hidden desires of our mind, the tangle of our yearnings, our regrets, the mesh of our relationships, the spasmodic desire for light on our soul.

Jacques Pion, after wandering across the world, had the courage to enter the forest, to look deep inside it and let himself be looked at in return, right down into his most intimate self.

Nowadays, there are as many ways to enter a forest as there are to confront life: one can do so aboard modern machinery capable of clearing the way by cutting down ferns, branches, entire trees, building new paths, roads, uprooting everything that hinders or opposes man's path and will. Whoever enters the forest in this way advances quickly but never actually penetrates it, and will never truly know its mysteries, the creatures hidden beneath leaves, the dewdrops that form in the morning, the moss sheltered amidst stones, the rustling of leaves in the wind. Such people will understand nothing of the forest, its silence, its seductive beauty, and in all likelihood, neither will they understand anything about themselves.

Otherwise, one can enter on tiptoe, with respect, awe and trepidation. With a watchful heart, eyes sharp, ears pricked. Aware that in order to find Ariadne's thread, the authentic meaning of our existence, one must discard everything that is artificial, simulated, corrupt; one must leave behind the din of neon lights, background noise, syncopated sounds that hound us through large shopping centres, across the pages of the Internet, in the catchphrases of talk shows, in large screens that chase us from one shop window to another. We must get rid of everything that makes us addicted, anaesthetises us or renders us indifferent to others, to the mystery of life, to our own pain.

Jacques Pion tiptoed into the forest, watched it evolve over many months, tuned into the secret messages exchanged between trees, and listened in silence to the forest's voice. With his camera, he was able to grasp the obscure power that images command, revealing what we would perhaps prefer remained hidden, even from ourselves.

The painter André Marchant once wrote: "Several times in a forest I felt that it was not I who was looking at the forest. I felt, some days, that it was the trees that looked at me, that spoke to me. I was there, listening... I believe that the painter must let himself be penetrated by the universe and not want to penetrate it".

It is therefore possible, for photographers today, just as it was for painters in the past, to gaze and be gazed upon, a silent dialogue, a search for meaning that nevertheless requires time, waiting, listening, the gaze of a pure heart, which is the gaze of an artist who knows how to lay himself bare and humbly accept the judgement of an observer.

Without this gaze, this willingness to bare our intimate selves, without this capacity for self-representation, we could take thousands of photographs, as we do with our mobile phones, but we would remain incapable of grasping and revealing the essential, our inner complexity, of digging into the recesses of our past, of revealing the precious cracks in our certainties, the stubborn hopes for our future.

Jacques Pion's photography, on the other hand, in images of rare beauty and with the gentle strength of his artist's soul, unmasks the mysterious dimension of reality, revealing to us that although evil and pain lurk ever near, even the deepest darkness of the forest of our intimate selves is surprisingly pierced by unexpected rays of light.

THE BREATH OF LIFE SUFFUSES THE MELOGNO BEECH FOREST
Mariateresa Cerretelli

I saw INTIMUS for the first time, it reminded me of a photo: The Walk to Paradise Garden (1946) by wartime photojournalist William Eugene Smith, which Edward Steichen chose as the final image for his book *The Family Of Man*, a reference for photographers the world over.

One of the most beautiful beech forests in Europe opens its doors and generously leads guests by the hand from its hidden and ancient foundations all the way to the tops of its age-old tree trunks, which almost reach the sky. Jacques Pion leaves the beaten track of reporting to embark on an introspective journey into the twists and turns of the wild, at a slow yet gripping pace.

INTIMUS takes an arc of time in search of vital answers and translates it into images – a photographic and personal meditation punctuated by contrasting emotions, a palingenesis of the mind and the heart.

Man and photographer in unison, heeding a contemplative call, consciously entering a dimension that is ancestral yet contemporary. To abandon the dross of everyday life and yield to the hands of the invisible, scrutinising the thousand faces of the enigma that is nature, is to choose liberation, renewal and rebirth. The forest thus becomes a metaphor for life, and day after day, season after season, every nuance of its silence finds its voice.

It is not easy to convey the enchantment and power of such a grandiose place, but photography, in expert hands, touches each key on an imaginary piano to compose the perfect harmony.

In this way, thoughts and visions, reflected in a series of poetic portraits, imbue each element of the composition with light, shadow and touches of colour. They naturally evoke the rustle of the branches, the song of the leaves, the whirl of the wind, the creaking trails, the enveloping sensation of the fog, the murmur of streams running between rocks, the embroidery of snow engraved on tree trunks, or kaleidoscopic mirrors created on water.

Jacques Pion lets himself be drawn into discovering the roots inhabiting these places; he loses himself in the memories of his childhood fears, he relives joys and melancholies, doubts and uncertainties, bowing down before the spirituality that emanates from this arboreal cathedral, soaking up the sensations and feelings experienced through his photography to reformulate the facets of human existence with a renewed gaze.

Portraits of earth and sky. Unique, authentic, powerful. The fruit of a secret pact between man and nature. An agreement of intent between photographer Jacques Pion and the forest. Two vibrant souls converging to generate a new vital photographic flow.

One of the most beautiful beech forests in Europe opens its doors and generously leads guests by the hand from its hidden and ancient foundations all the way to the tops of its age-old tree trunks, which almost reach the sky. Jacques Pion leaves the beaten track of reporting to embark on an introspective journey into the twists and turns of the wild, at a slow yet gripping pace.

INTIMUS takes an arc of time in search of vital answers and translates it into images – a photographic and personal meditation punctuated by contrasting emotions, a palingenesis of the mind and the heart.

Man and photographer in unison, heeding a contemplative call, consciously entering a dimension that is ancestral yet contemporary. To abandon the dross of everyday life and yield to the hands of the invisible, scrutinising the thousand faces of the enigma that is nature, is to choose liberation, renewal and rebirth. The forest thus becomes a metaphor for life, and day after day, season after season, every nuance of its silence finds its voice.

It is not easy to convey the enchantment and power of such a grandiose place, but photography, in expert hands, touches each key on an imaginary piano to compose the perfect harmony.

In this way, thoughts and visions, reflected in a series of poetic portraits, imbue each element of the composition with light, shadow and touches of colour. They naturally evoke the rustle of the branches, the song of the leaves, the whirl of the wind, the creaking trails, the enveloping sensation of the fog, the murmur of streams running between rocks, the embroidery of snow engraved on tree trunks, or kaleidoscopic mirrors created on water.

Jacques Pion lets himself be drawn into discovering the roots inhabiting these places; he loses himself in the memories of his childhood fears, he relives joys and melancholies, doubts and uncertainties, bowing down before the spirituality that emanates from this arboreal cathedral, soaking up the sensations and feelings experienced through his photography to reformulate the facets of human existence with a renewed gaze.

When I saw INTIMUS for the first time, it reminded me of a photo: The Walk to Paradise Garden (1946) by wartime photojournalist William Eugene Smith, which Edward Steichen chose as the final image for his book *The Family Of Man*, a reference for photographers the world over.

It is a black and white image of two children, Juanita and Patrick, entering the forest. They are Smith's two children. Steichen's words about that moment come to mind: "Watching my children on their way through the majestic trees and seeing their wonder at every little discovery, I suddenly realised that despite everything, despite the wars and vicissitudes of the past, at that moment I wanted to sing a hymn to life..."

And when Jacques Pion emerges from the forest of thousand-year-old beech trees shrouding the Melogno mountains, his project complete, he takes this precious photographic cameo away with him, a personal hymn to life, dedicated to one and all.

NILLA CI È PIÙ ESTRANEO

Roberto Cociancich

Nulla ci è più estraneo, misterioso e fonte di inquietudine del bosco. Forse perché nasconde la luce, la filtra, la sagoma tra le fronde e la riflette. Forse perché – dicono le leggende – nasconde un segreto, una città invisibile perduta nel tempo, creature misteriose dalle forme terrificanti, folletti, gnomi, fate, memorie di crimini, di banditi, di battaglie, di duelli combattuti all'alba. Il bosco è silente ma abbiamo l'impressione che occhi invisibili seguano da dietro le foglie i nostri passi. Giochi di ombre e di colori, radure nascoste, sentieri che si dipanano in un labirinto di tronchi e di rami che si sviluppa in verticale.

Impossibile avventurarsi senza perdersi. Impossibile una volta perduti non sentire crescere in noi la paura, la voglia di fuggire e, al tempo stesso, l'impossibilità di trovare una direzione di uscita. Nel bosco si perde facilmente l'orientamento, neppure la luna e le stelle possono venire in nostro soccorso perché sono celate al nostro sguardo da una fitta trama di fronde e di foglie, tutte diverse e al tempo stesso tutte uguali l'una all'altra.

Paradosso del bosco: insieme alla paura cresce lo stupore, la fascinazione di ciò che è sconosciuto, l'attrazione per una bellezza che è vertigine, solitudine, silenzio ma anche vita, esistenza segreta di mille creature animali e vegetali che ci minacciano o forse ci soccorrono.

Nulla ci è di più estraneo del bosco ma nulla ci assomiglia di più. Nulla descrive meglio il labirinto della nostra vita interiore, i misteri del nostro cuore, i desideri nascosti della nostra mente, la trama dei nostri desideri e rimpianti, il reticolato delle nostre relazioni, il desiderio spasmodico di luce della nostra anima.

Jacques Pion, dopo avere attraversato e passeggiato per il mondo, ha avuto il coraggio di entrare nel bosco, di guardarla nel profondo e di lasciarsi guardare da esso nella sua propria intimità.

Ci sono oggi tanti modi per entrare in un bosco così come per affrontare la vita: lo si può fare a bordo di moderni macchinari in grado di spianare la strada abbattendo felci, rami, alberi interi, costruire nuove piste, strade, sradicare tutto ciò che intralicia e si oppone al cammino e alla volontà dell'uomo. Chi entra in questo modo nel bosco avanza rapidamente ma in realtà non vi penetra mai e nulla mai saprà dei suoi misteri, delle creature nascoste sotto le foglie, delle gocce di rugiada che si formano la mattina, del muschio custodito tra i sassi, del fruscio delle foglie mosse dal vento.

Nulla comprenderà del bosco, del suo silenzio, della sua seducente bellezza e con ogni probabilità nulla la comprenderà di sé stesso.

Oppure si può entrare in punta di piedi, con rispetto, timore e trepidazione. Col cuore in allerta, gli occhi acuti, le orecchie ben tese. Consapevoli che per ritrovare il filo di Arianna, il senso autentico della nostra esistenza è necessario disfarsi, spogliarsi di tutto ciò che è artificiale, simulato, corrotto, è necessario allontanarsi dal frastuono delle luci al neon, dei rumori di sottofondo, dei suoni sincopati che ci rincorrono nei grandi centri commerciali, nelle pagine di internet, nelle frasi fatte dei talk show, dei grandi schermi che vogliono magnetizzare la nostra attenzione da una vetrina all'altra. È necessario lasciare tutto ciò che ci rende assuefatti, ci anestetizza e ci rende indifferenti agli altri, al mistero della vita, al nostro stesso dolore.

Jacques Pion è entrato in punta di piedi nella foresta, l'ha vista evolversi nell'arco di lunghi mesi, ha colto i messaggi segreti che si scambiano fra di loro gli alberi e ha saputo ascoltare in silenzio la sua voce e cogliere con la macchina fotografica il potere oscuro delle immagini capaci di rivelare di noi ciò che noi non vorremmo forse rivelare neppure a noi stessi.

Ha scritto il pittore André Marchant: "Più volte in una foresta ho sentito che non ero io a guardare la foresta. Ho sentito, certi giorni, che erano gli alberi che mi guardavano, che mi parlavano. Io ero lì, in ascolto... Credo che il pittore debba lasciarsi penetrare dall'universo e non volerlo penetrare".

È dunque possibile, per il fotografo oggi come per il pittore ieri, uno scambio di sguardi, un dialogo nel silenzio, una ricerca di senso che però necessita di tempo, attese, ascolto, lo sguardo di un cuore puro che poi è lo sguardo dell'artista che sa mettersi a nudo e accettare con umiltà il giudizio su di sé dell'osservatore.

Senza questo sguardo, questa disponibilità a mostrare la propria intimità, senza questa capacità di mostrarsi come siamo, potremo fare migliaia di fotografie, così come effettivamente ci capita di fare con i nostri telefonini, ma resteremmo incapaci di cogliere e di mostrare l'essenziale, la nostra interiore complessità, di scavare nei recessi del nostro passato, di lasciare trasparire le incrinature preziose delle nostre certezze, le testarde speranze per il nostro futuro.

La fotografia di Jacques Pion mostra invece attraverso immagini di rara bellezza e con la forza gentile del suo animo d'artista la dimensione misteriosa della realtà: benché il male e il dolore siano sempre in agguato anche il buio più profondo di quella foresta che è la nostra intimità può essere sorprendentemente trafficato da inaspettati raggi di luce.

IL RESPIRO DELLA VITA ABITA NELLA FORESTA DI FAGGI DEL MELOGNO

Mariateresa Cerretelli

Ritratti di terra e di cielo. Unici, autentici, potenti. Frutto di un patto segreto tra uomo e natura. Un'assonanza di intenti tra il fotografo Jacques Pion e la Foresta di Faggi del Melogno. Due anime pulsanti si incontrano per generare un nuovo flusso vitale nella fotografia.

Una delle faggete più belle d'Europa apre le sue porte, si lascia attraversare e, presente, costante e misteriosa, conduce per mano il suo ospite dalle sue fondamenta più nascoste e antiche fino all'apice dei suoi tronchi secolari, a pochi passi dal cielo. Jacques Pion dilata le sue familiari vie del reportage e si inoltra in un viaggio introspettivo nei meandri del mondo naturale, con un ritmo lento e coinvolgente.

INTIMUS traduce in immagini un arco di tempo alla ricerca di riposte vitali, una meditazione fotografica e personale scandita da emozioni contrastanti, una palingenesi di mente e di cuore.

L'uomo e il fotografo all'unisono, attratti da un richiamo contemplativo, entrano consapevolmente in una dimensione ancestrale e nello stesso tempo contemporanea. Lasciarsi alle spalle le scorie del quotidiano per entrare nelle mani dell'invisibile e per scrutare i mille volti dell'enigma della natura è una scelta di liberazione, di rinnovamento e di rinascita. Il bosco allora diventa metafora della vita e giorno dopo giorno, stagione dopo stagione, per ogni sfumatura del suo silenzio fa sentire la sua voce.

Non è facile trasmettere l'incanto e la potenza di un luogo così grandioso ma la fotografia in mani esperte seleziona con competenza ogni tasto di un pianoforte immaginario per comporre un'armonia perfetta.

Così pensieri e visioni, riflessi in una serie di ritratti poetici, infondono luci, ombre e pennellate di colore a ogni elemento compositivo. E animano con naturalezza il fruscio dei rami, il canto delle foglie, i vortici del vento, gli scricchiali lungo i sentieri, il senso avvolgente della nebbia, il gorgoglio dei ruscelli tra le rocce, i ricami della neve incisi sui tronchi degli alberi o gli specchi caleidoscopici creati nell'acqua.

Jacques Pion si lascia condurre per scoprire le radici che abitano questi luoghi, si perde nei ricordi dei suoi timori infantili, rivive gioie e malinconie, dubbi e incertezze, si inchina davanti alla spiritualità che emerge da questa cattedrale vegetale, immerge nella sua fotografia sensazioni e sentimenti provati e riformula con uno sguardo rinato le sfaccettature dell'esistenza umana.

Di primo acchito e quando, per la prima volta, ho visto INTIMUS ho ripensato a una foto: "The walk to paradise garden", 1946 di William Eugene Smith che Edward Steichen scelse come chiusura per il libro The Family Of Man, pietra miliare per tutti i fotografi del mondo.

È l'immagine in bianco e nero di due bambini, Juanita e Patrick che entrano nel bosco. Sono i due figli del fotoreporter di guerra Eugene Smith e tornano in mente le sue parole su quell'istante: "Mentre osservavo i miei bambini lungo il sentiero tra gli alberi maestosi e vedevo il loro stupore di fronte a ogni piccola scoperta, mi accorsi all'improvviso che nonostante tutto, nonostante le guerre e le vicissitudini passate, in quel momento avrei voluto cantare un inno alla vita...".

E Jacques Pion quando esce dalle millenarie faggete sul colle del Melogno con il suo progetto compiuto, porta con sé un prezioso cammeo fotografico e il suo personale Inno alla vita. Dedicato a tutti.

INTIMUS
Jacques Pion

Photographies et textes · *Photos and texts · Fotografie e testi*
Jacques Pion

Préface · *Preface · Prefazione*
Roberto Cociancich

Curatrice · *Curator · Curatore*
Mariateresa Cerretelli

Traduction en anglais · *English translation · Traduzione in inglese*
Ellen Heyward

Traduction en italien · *Italian translation · Traduzione in italiano*
Alessandro Ciappa

Remerciements · *Acknowledgements · Ringraziamenti*
Barbara Lucini

Betty Cociancich
Mirna Ottonello
Antonio Calaselice
Caterina Zunino
Odette Pion
Dominique Ponson

Marie-Jo Bos
Gabriella Brandi

The bookmaking process was carried out with exquisite craftsmanship by *Datz Books*
through production details that include archival pigment printing and accordion binding.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form without written permission from the artist.

Production · *Production · Produzione*
Datz Books by Datz Press

Directeur de projet · *Project Manager · Gestione del progetto*
Juyoung Jung

Conception du livre · *Book Designer · Designer del libro*
Yuna Doh

Impression et reliure à la main · *Print and Hand-binding · Stampa e rilegatura a mano*
Junglye Lim

Production de caisses en bois · *Wooden Case Production · Produzione di casse in legno*
Kang Seong

LA GENÈSE

FR

Au cours de notre courte existence terrestre nous aurons sans doute un jour, le besoin de balayer les scories de la vie quotidienne, de nous enfoncer à l'intérieur de nous-mêmes comme on s'enfonce dans une ombre rayée de lumière.

En soi, réaliser cette expérience d'introspection personnelle qui progressivement nous transportera au cœur de notre propre intimité n'est sans doute pas une chose banale. Inconsciemment, je cherchais depuis longtemps les conditions qui pouvaient me permettre d'entrer dans un autre monde, un monde apaisé où les registres habituels sont dépassés.

Et puis un jour, poussé par le besoin de m'échapper d'une vie parfois chaotique, il y a eu cette découverte, la forêt de hêtres du Melogno. En tenant la main de Barbara qui partage désormais ma vie et accompagnés de Nora, notre jeune Terre-Neuve, nous avons pénétré ses premiers chemins, jouissant à pleins poumons de l'air frais et de la sérénité du lieu totalement déconnecté des réseaux de communication.

La vie est faite de rencontres imprévues, souvent décisives, qui nous dirigent vers des trajectoires insoupçonnées. Je peux maintenant affirmer que c'est à partir de ce moment précis que j'ai senti le besoin d'y retourner...

THE GENESIS

EN

At some point during our brief earthly existence, we will no doubt feel the need to sweep away the dross of daily life and delve deep inside ourselves, as if into an illuminated shadow.

To conduct such a personal introspection – one that will gradually lead us into the heart of our intimate selves – is no small thing. Unconsciously, I searched far and wide for that which would allow me to access another world, a peaceful world where usual limitations are overcome.

And then one day, driven by the need to escape from a life of frequent chaos, I made a discovery – the beech forest of Melogno. Holding hands with Barbara, who now shares my life, and accompanied by Nora, our young Newfoundland, we made our first forays, enjoying the fresh air and serenity of a place totally disconnected from communication networks.

Life is made up of unexpected and often decisive encounters that steer us down unsuspected paths. I can now say that it was from that very moment that I felt the need to return...

LA GENESI

IT

Nel corso della nostra breve esistenza terrena forse un giorno sentiremo il bisogno di spazzare via le scorie della vita quotidiana, di affondare dentro noi stessi come si affonda in un'ombra striata di luce.

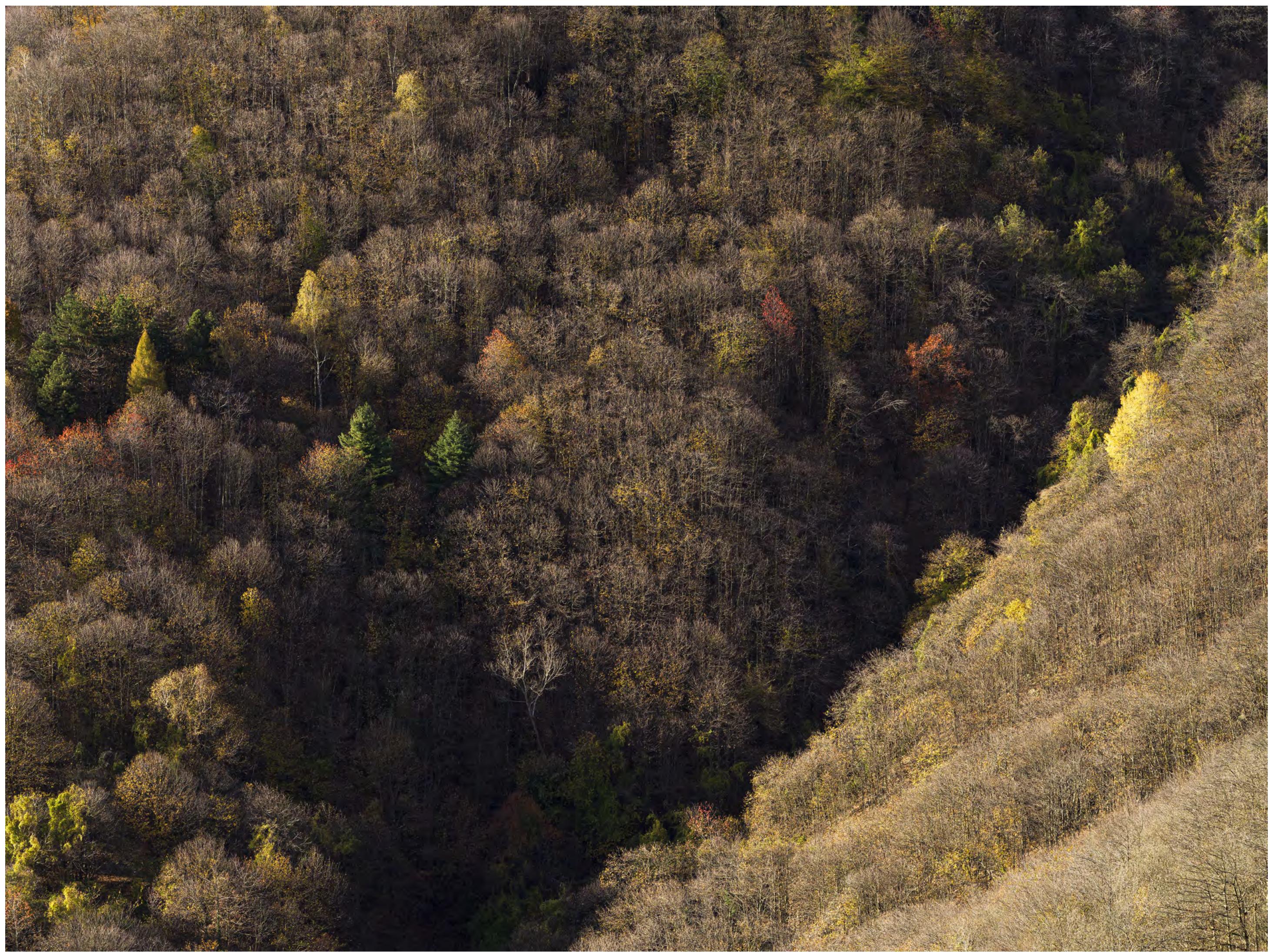
Di per sé, realizzare questa esperienza di introspezione personale che gradualmente ci trasporterà al cuore nella nostra intimità non è certo una cosa banale. Cercavo da tempo, inconsciamente, le condizioni che avrebbero potuto consentirmi di entrare in un altro mondo, un mondo pacificato in cui i registri abituali fossero superati.

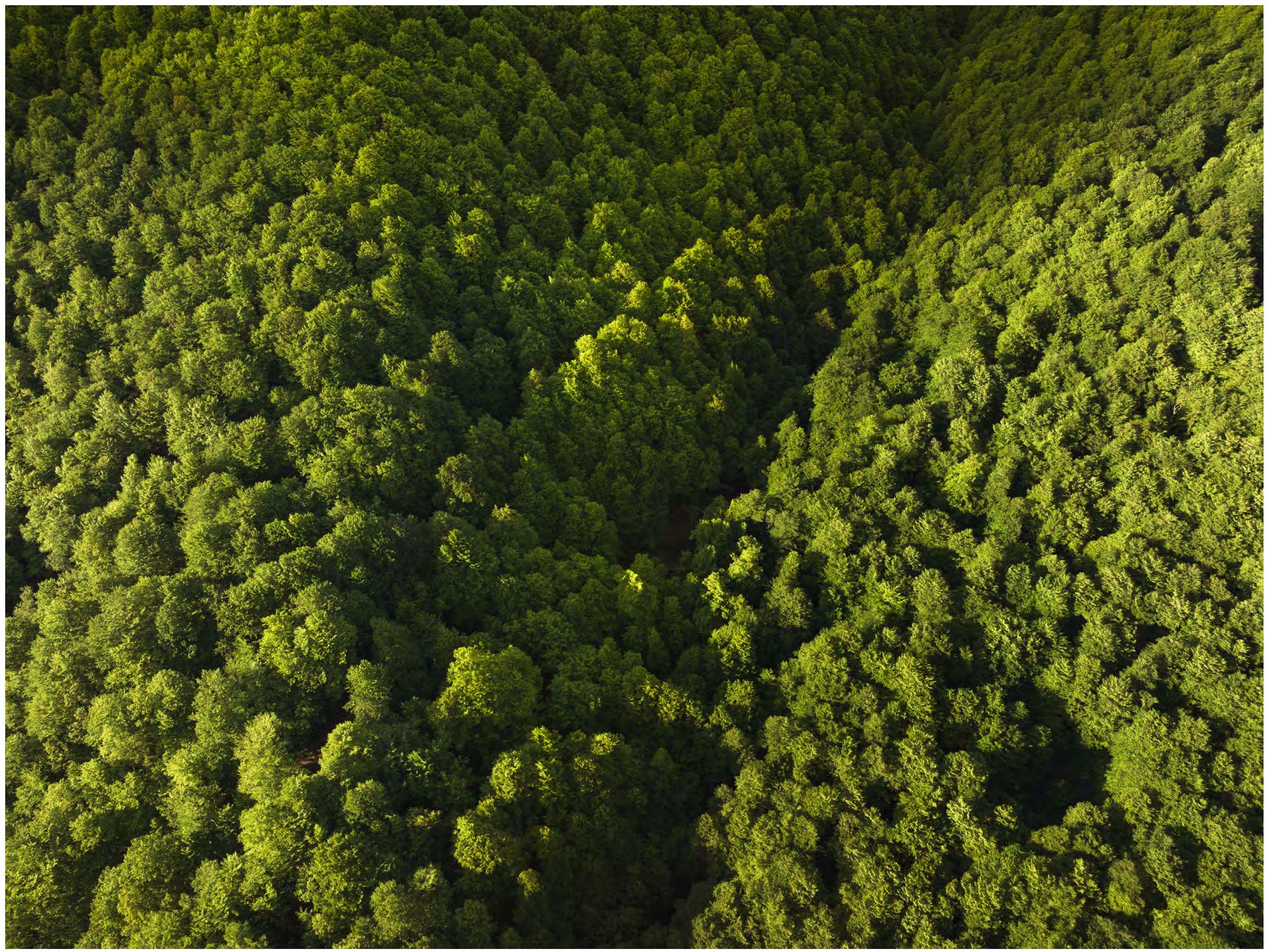
E poi, un giorno, spinto dal bisogno di evadere da una vita talora caotica, c'è stata questa scoperta, la faggeta del Melogno. Tenendo per mano Barbara, che adesso condivide la mia vita, e accompagnati da Nora, la nostra giovane Terranova, ci siamo addentrati lungo i primi sentieri, godendo a pieni polmoni dell'aria fresca e la serenità di un luogo completamente disconnesso dalle reti di comunicazione.

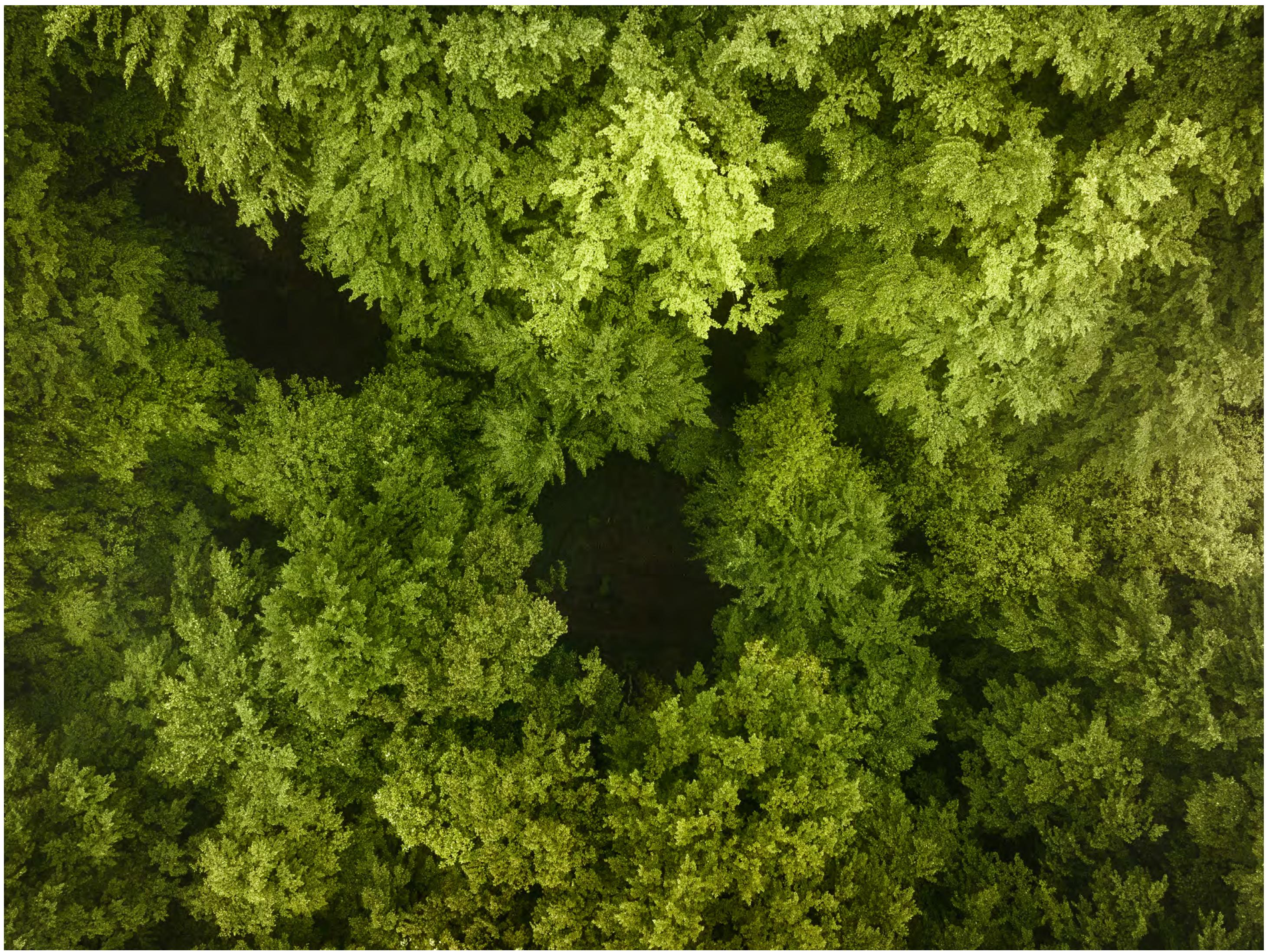
La vita è fatta di incontri imprevisti, spesso decisivi, che ci conducono verso traiettorie insospettabili. Posso ora affermare che è proprio da quel preciso istante che ho sentito il bisogno di ritornarci...











LE LIEU DU RÊVE

FR

Pénétrer dans cette forêt de hêtres du Melogno, c'est ressentir immédiatement le sentiment de s'enfoncer dans les ténèbres mais aussi vers une sorte d'apaisement intérieur. Des sensations ambivalentes qui jettent un grand trouble dans mon esprit où se mêlent des impressions de resserrement et d'expansion, d'inquiétude et de protection, de perte de soi et d'intimité, de liberté et de barrières infranchissables, d'oppression et d'exaltation.

Il est vrai que je la fréquente seul accompagné de ma fidèle Nora, le matin très tôt, le soir, la nuit ou par mauvais temps. Je ne recherche plus les conditions idéales qui feront de moi le promeneur de passage venu se détendre, mais les conditions d'une connexion affective capable de me donner la possibilité de découvrir progressivement les images de ma propre intimité.

Ce lieu déshumanisé est devenu en quelque sorte sacré, le lieu vivant du rêve, le lieu de mon expérience photographique.

THE PLACE OF DREAMS

EN

Entering the beech forest of Melogno immediately elicits a feeling of being plunged into darkness, offset by a kind of inner peace. Ambivalent sensations surface that perplex me greatly, commingling impressions of constriction and expansion, anxiety and protection, loss of self-coupled with the discovery of inmost feelings, freedom and insurmountable barriers, oppression and exaltation.

I go there alone, accompanied by my faithful Nora, very early in the morning, in the evening, at night or in bad weather. I no longer seek the ideal conditions for a casual, relaxing stroll, but rather those conducive to an emotional connection, one that will enable me to gradually glimpse images of my intimate self.

In some ways, this wild place has become sacred – the living place of dreams, the place of my photographic experience.

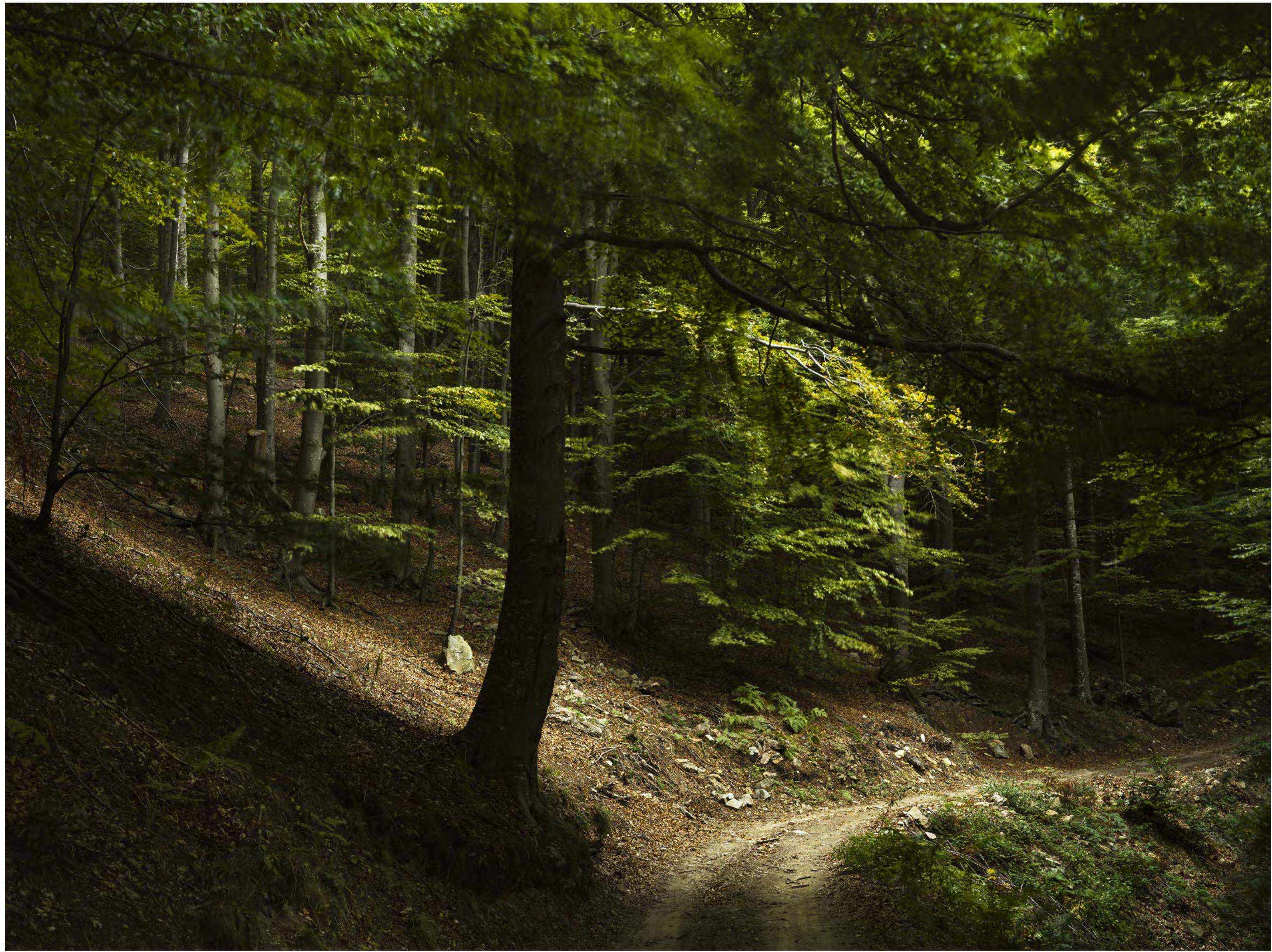
IL LUOGO DEI SOGNI

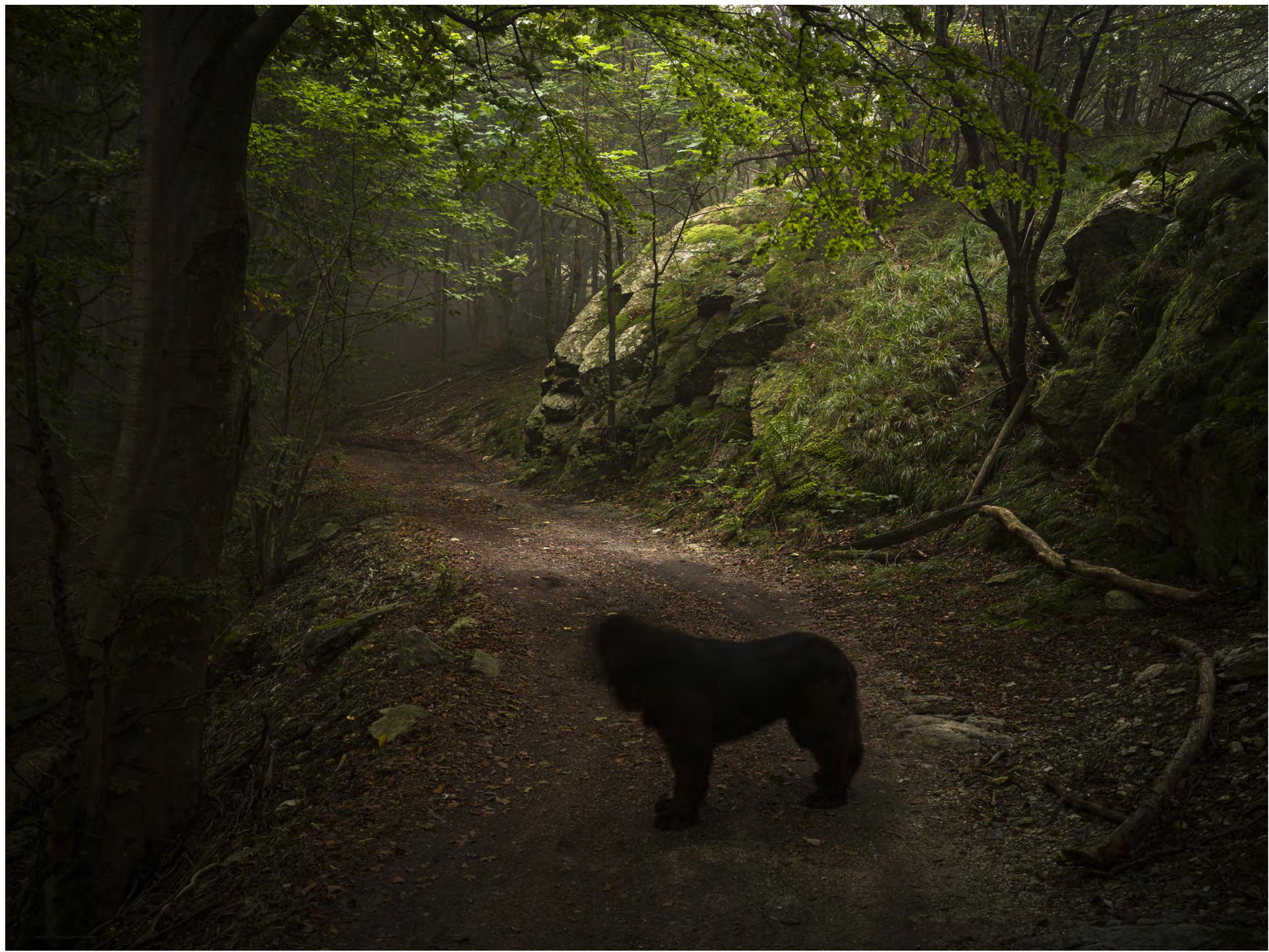
IT

Quando ci si addentra nella faggeta del Melogno si ha subito la sensazione di sprofondare nelle tenebre, ma si è colti anche da una sorta di pace interiore. Sensazioni ambivalenti che gettano in subbuglio la mia mente in cui si alternano impressioni di contrazione e di espansione, d'inquietudine e di protezione, di perdita di sé e di intimità, di libertà e di barriere invalicabili, di oppressione e di esaltazione.

È pur vero che ci vado solo in compagnia della mia fedele Nora, al mattino presto, la sera, di notte o con il cattivo tempo. Non cerco più le condizioni ideali che mi trasformino in un passeggiatore occasionale venuto per distendersi. Cerco invece le condizioni per una connessione affettiva che sia in grado di darmi la possibilità di scoprire gradualmente le immagini della mia stessa intimità.

Questo luogo disumanizzato è diventato in un certo qual modo sacro, il luogo vivo di un sogno, il luogo della mia esperienza fotografica.











LE RÉVEIL DE LA PEUR

FR

Très vite lors de mes premières immersions, j'ai instinctivement choisi d'y retourner le soir, là où le temps ne se compte plus aux horloges. Je ressentais le besoin de perdre mes repères traditionnels, ceux qui compartimentent notre espace quotidien, les rues, les murs. Me perdre dans un espace intemporel, uniforme, privé de l'ombre et du soleil.

Dans ce silence absolu seulement perturbé par l'imperceptible bruit de fines gouttelettes d'eau qui tombent sur le sol, les souvenirs de mes cauchemars d'enfance ont resurgi, ceux qui m'ont réveillé plusieurs fois par nuit. Des cauchemars où je me trouvais enfermé dans un espace irréel, enchevêtré d'images réelles sans solutions pour en sortir. Un espace sombre qui se referme sur soi-même, où l'on est complètement paralysé, où le temps semble fuir.

Sous le manteau obscur de la forêt, tout devient possible et immanquablement la peur et l'oppression se réveillent.

THE AWAKENING OF FEAR

EN

Shortly after first immersing myself in the forest, I instinctively choose to return in the evening, when time is no longer counted by clocks. I feel the need to shed my traditional reference points, those which compartmentalise our everyday space – streets, walls. I lose myself in a timeless, uniform place, deprived of sun and shade.

In the midst of absolute silence, disrupted only by the imperceptible sound of fine water droplets falling onto the ground, memories of childhood nightmares resurface, the ones that used to wake me several times a night. Nightmares in which I find myself trapped in an unreal space, tangled up in real images with no way out. A dark space closing in on itself, where one is completely paralysed, where time seems to flee.

Under the forest's dark cloak, anything is possible, and fear and oppression are inevitably awakened.

IL RISVEGLIO DELLA PAURA

IT

Sin dalle primissime immersioni ho istintivamente scelto di ritornarci la sera, quando il tempo non scorre più sugli orologi. Ho avvertito il bisogno di perdere i miei punti di riferimento tradizionali, quelli che "compartimentano" il nostro spazio quotidiano, le strade, le mura. Perdermi in uno spazio atemporale, uniforme, privo di ombra e di sole.

In questo silenzio assoluto turbato solo dall'impercettibile mormorio di fini goccioline d'acqua che cadono al suolo, sono riaffiorati i ricordi degli incubi della mia infanzia, da cui più volte durante la notte sono stato svegliato. Incubi in cui ero intrappolato in uno spazio irreale, aggrovigliato in immagini reali senza via d'uscita. Uno spazio oscuro che si richiude su sé stesso, in cui si è totalmente paralizzati e dove il tempo sembra fuggire via.

Sotto l'oscuro mantello del bosco tutto diventa possibile e la paura e l'oppressione inevitabilmente di ridestano.











L'ÉGAREMENT

FR

Si le brouillard fait très souvent partie de la vie matinale de la forêt, j'ai été surpris de constater à quel point il peut parfois disparaître comme un cheval au galop. Sous l'effet des premiers rayons du soleil qui réchauffent l'atmosphère, le vent se lève et chasse lentement la peur et l'oppression. Les changements de perspectives qui en découlent révèlent progressivement toute la profondeur du lieu. Apparitions, disparitions, la forêt semble jouer avec ce qu'elle cache.

Lorsque je suis assis, surgissent les mêmes impressions que face à l'océan. Un espace pénétrable et profond mais où l'on peut se perdre, c'est-à-dire oublier l'ordre, ses références et toute espèce d'orientation.

L'égarement est une forme de souffrance tonifiante. S'égarer me procure la sensation d'un rajeunissement existentiel indispensable, une façon de rejeter le monde sécurisant que nous imposent notre civilisation moderne.

BEWILDERMENT

EN

While the fog is often part of forest morning life, its disappearance can take one by surprise, vanishing like a galloping horse. As the first rays of sunshine warm the atmosphere, the wind rises and slowly chases away fear and oppression. Changes in perspective gradually reveal the full depth of the place. Appearances, disappearances, the forest seems to play with what it hides.

When I am seated, the same stirrings arise as when facing the ocean. A space that is penetrable and deep, but where one can get lost, forgetting order, losing one's bearings and any sense of direction.

Bewilderment is an invigorating form of suffering, bringing essential existential rejuvenation, a way of rejecting the safe world that modern civilisation imposes on us.

LO SMARRIMENTO

IT

Molto spesso la nebbia partecipa della vita mattutina del bosco, e tuttavia mi sorprende sempre vedere in che modo a volte possa dileguarsi come un cavallo al galoppo. Il vento, per effetto dei primi raggi del sole che riscaldano l'atmosfera, si leva e scaccia lentamente la paura e l'oppressione. I cambiamenti di prospettive che ne derivano rivelano a poco a poco tutta la profondità del luogo. Apparizioni, sparizioni: è il bosco che sembra giocare con ciò che nasconde.

Mi siedo, e sorgono le stesse impressioni di quando mi trovo di fronte all'oceano. Uno spazio penetrabile e profondo, ma in cui ci si può perdere, in cui cioè si può dimenticare l'ordine, le coordinate e ogni forma di orientamento.

Lo smarrimento è una forma di sofferenza tonificante. L'atto di smarrischi mi provoca la sensazione di un indispensabile ringiovanimento esistenziale, una forma di rifiuto del mondo rassicurante che la civiltà moderna ci impone.











L'APAISEMENT

FR

Après ce sentiment d'égarement dans l'immensité, la forêt offre très souvent un sentiment d'apaisement, l'impression de pénétrer dans sa propre intimé, symbole de sa propre existence à l'abri du divertissement, centré sur soi-même. Le voile de l'incertitude s'est évaporé, place à la magie du clair-obscur.

Un puits de lumière s'est ouvert devant moi au fond duquel j'écoute, rassuré, les murmures de la nuit. Au loin je distingue des flaques de lumière entre les troncs, les feuilles brillent à nouveau, les couleurs réapparaissent, les rayons de lumière viennent me frapper en traversant un vitrail de brancheage. On se sent protégé et en même temps environné par l'énorme mystère dont on ne ressent que les effluves.

A mi-chemin du jour et de la nuit, mon esprit se sent chez lui, dans un milieu propice au recueillement. Comment ne pas être heureux!

APPEASEMENT

EN

The sense of bewilderment amidst the immensity abates and the forest offers appeasement – the sense of entering one's innermost self, a symbol of one's own existence free from distraction, focused solely inwards. The veil of uncertainty evaporates, replaced by the magic of chiaroscuro.

A shaft of light appears before me, and reassured, I listen to the murmurs of the night. In the distance, I can make out pools of light between the tree trunks, the leaves are shining again, colours reappear, rays of light strike me through the branches like a stained-glass window. One feels protected and at the same time shrouded in a vast mystery hinted at only by aromas.

Halfway between day and night, my spirit feels at home in this environment so conducive to meditation. How could I not be happy!

L'ACQUIETARSI

IT

Dopo questa sensazione di smarrimento nell'immensità, il bosco offre molto spesso un senso di quiete, la sensazione di penetrare nella propria intimità, simbolo della propria esistenza al riparo dalla distrazione, centrata su sé stessa. Il velo di incertezza è evaporato, ha lasciato il posto alla magia del chiaroscuro.

Davanti a me si è aperto un pozzo di luce sul fondo del quale, rassicurato, ascolto il mormorio della notte. Più in là si distinguono chiazze di luce tra i tronchi, le foglie hanno ricominciato a brillare, ricompiono i colori, i raggi di luce arrivano a colpirmi dopo aver attraversato una vetrata di ramaglie. Ci si sente protetti e allo stesso tempo circondati dall'enorme mistero di cui si intuisce solo l'odore.

A metà strada tra il giorno e la notte il mio spirito ora si sente a casa, in un ambiente favorevole al raccoglimento. Come non essere felici!











LE SACRÉ

FR

En entrant dans cette atmosphère propre au recueillement, les paroles profanes s'espacent puis se taisent. Le silence intérieur règne désormais. Je suis là debout, loin des routes, des maisons, des villes, des règlements et des morales, de tout ce qui fait le quotidien programmé. J'ai le sentiment d'être entré dans un temple, un lieu "où Dieu même apparaît", comme dit Victor Hugo.

Cette forêt s'est muée en un enclos sacré, un "Lucus". Chaque arbre est un symbole religieux par sa grandeur mais également par l'infime et immense mystère que porte chacune de ses racines, chacune de ses branches, de ses feuilles. Difficile de ne pas éprouver un sentiment de "panique" dans la participation à peine consciente à la vie universelle telle qu'elle monte majestueusement autour de moi. Le mystère et l'immense sont bien là.

J'ai beau avoir reçu une éducation religieuse, cette dimension qui touche au sacré trouble indéniablement mon confort intérieur, comme si le sacré venait déranger un tissu de certitudes établies. Se dérober à l'intime n'est-il pas finalement un chemin pour éviter de le rencontrer ?

THE SACRED

EN

Upon entering this meditative atmosphere, secular words dwindle and then fall silent. Inner silence reigns supreme. I stand here, far from roads, houses, cities; from rules and morals, from everything that makes up programmed daily life. I feel as if I have entered a temple, a place "where God himself appears", as Victor Hugo once said.

This forest has become a sacred grove, a "Lucus". Each tree is a religious symbol in its grandeur, but also in the minuscule yet monumental mystery that lies in each of its roots, branches and leaves. It is hard not to feel a sense of 'panic' at this barely conscious participation in universal life as it rises majestically around me. The mystery and the immense coexist.

I may have had a religious upbringing, but this dimension that borders the sacred undeniably troubles my peace of mind, as if the sacred were disturbing all my preconceived ideas. Is shying away from one's intimate self ultimately a way of avoiding it?

IL SACRO

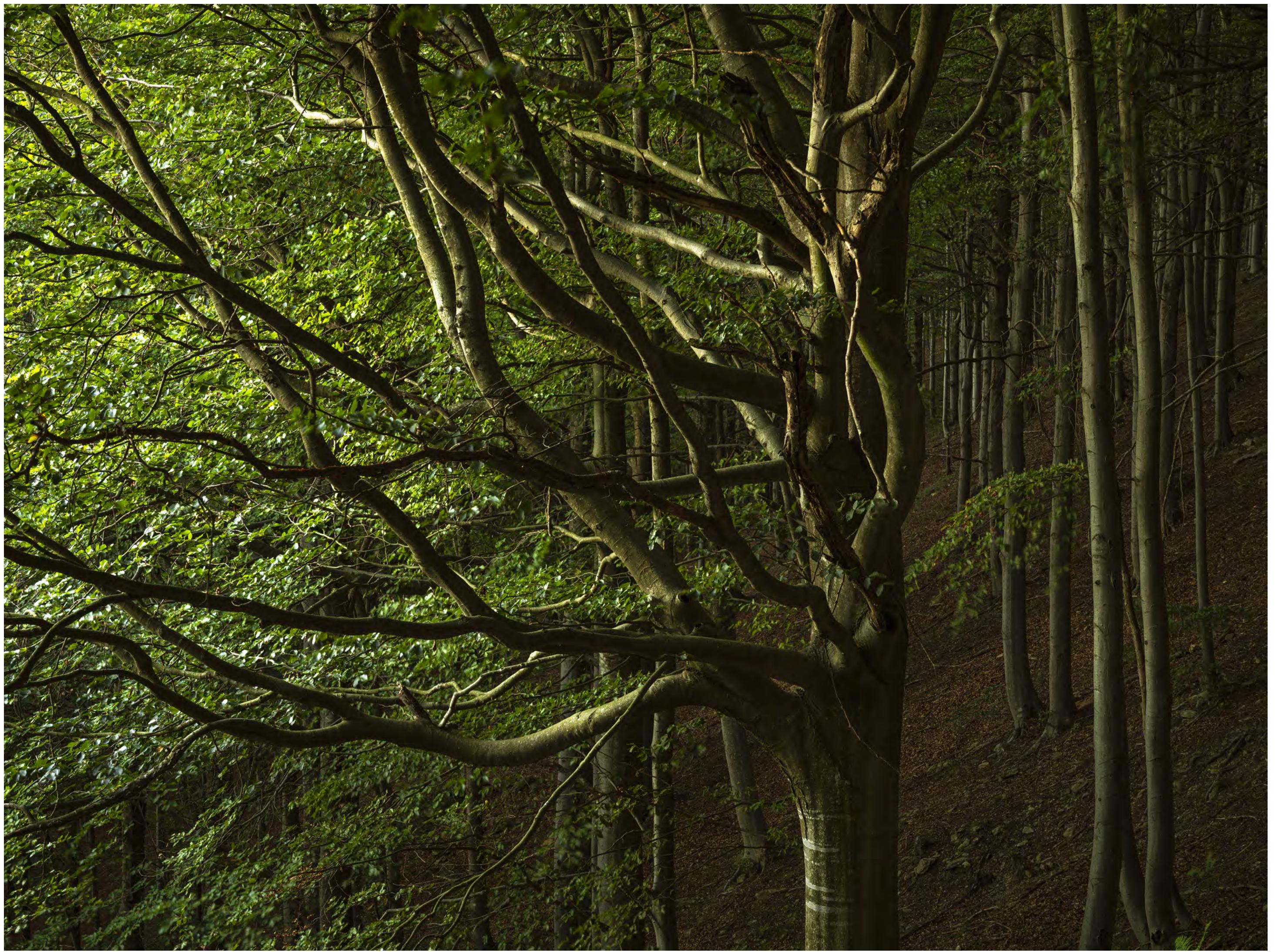
IT

Entrando in questa atmosfera di raccoglimento, le parole profane si diradano, poi tacciono. Regna ormai il silenzio interiore. Sono là, in piedi, lontano dalle strade, dalle città, dalle regole e dalle moralità, da tutta la pianificazione quotidiana. Ho la sensazione di essere entrato in un tempio, un luogo "in cui Dio stesso appare", come dice Hugo.

Questo bosco si è trasformato in un sacro recinto, in un "Lucus". Ogni albero nella sua grandezza è un simbolo religioso, ma lo è anche nel piccolo e immenso mistero che ciascuna delle sue radici, dei suoi rami, delle sue foglie cela. È difficile non provare un sentimento di "panico" per la partecipazione appena consapevole a questa vita universale che maestosamente si erge attorno a me. Qui dimorano il mistero e l'immenso.

Avrò anche ricevuto un'educazione religiosa, ma questa dimensione che lambisce il sacro intacca il mio benessere interiore, come se il sacro potesse scombussolare un tessuto di certezze stabilite. Eludere la propria intimità non è alla fine un modo per evitare di incontrare sé stessi?











LA PROTECTION

FR

Le sacré qui habite la forêt ne peut occulter un autre sentiment qui me ramène aux rêves de mon adolescence, au temps où le monde n'était pas rempli d'objets connectés mais d'inconnu, de trésors cachés, et d'aventures.

Construire sa cabane à l'abri d'un grand arbre ou découvrir une ruine abandonnée, mystérieuse, allumer au milieu de quelques pierres soigneusement choisies le feu qui réchauffe, amasser un lit de feuilles mortes en un matelas douillet, fabriquer son arc et ses flèches pour faire face à un ennemi improbable, chercher le point d'eau salvateur, cueillir les baies sauvages qui s'offrent sur les bords d'une clairière ou d'un chemin.

Malgré une relative ignorance de la complexité du monde végétal, j'ai souvent rêvé de réussir à subsister grâce aux ressources maternelles de la forêt, comme le font encore certaines peuplades primitives initiées qui n'en sortent jamais.

Un rêve porté par la sensation d'être enveloppé d'une protection bienfaisante, bien différente des instruments modernes de notre civilisation qui probablement en ignore encore les secrets.

PROTECTION

EN

The sacred which permeates the forest cannot conceal a different feeling, one that is reminiscent of my adolescent dreams, back when the world was not suffused with connected objects but with the unknown, with hidden treasures and adventures.

Building a treehouse in the shelter of a tall tree, or discovering a mysterious, abandoned ruin; lighting a toasty fire amongst a few carefully chosen stones, making a cosy mattress out of a pile of dead leaves, crafting a bow and arrow to face an unlikely enemy, seeking much longed-for water, picking wild berries on the edge of a clearing or a path.

Despite my relative ignorance of the complexities of the plant world, I have often dreamt of subsisting on the forest's maternal resources, as certain primitive tribes still do, never needing to venture beyond.

It is a dream fuelled by the sensation of being enveloped by a protective, benevolent force here, one quite different to the modern tools of our civilisation, which has yet to reveal these secrets.

LA PROTEZIONE

IT

La sacralità che pervade il bosco non può allontanare un'altra sensazione che mi riporta ai sogni della mia adolescenza, al tempo in cui il mondo non era pieno di oggetti in connessione, ma di ignoto, di tesori nascosti e di avventure.

Costruire una capanna sul ramo di un grande albero o scoprire un rudere abbandonato, misterioso, accendere tra una manciata di pietre accuratamente selezionate un fuoco per riscaldarsi, ammassare un letto di foglie secche per ricavarne un morbido materasso, fabbricare arco e frecce per difendersi da improbabili nemici, cercare l'acqua salvifica in una polla, raccogliere le bacche selvatiche che crescono ai margini di una radura o di un sentiero.

Nonostante la mia relativa ignoranza della complessità del mondo vegetale, spesso ho sognato di riuscire a sopravvivere grazie alle risorse materne elargite dal bosco, come ancora fanno alcune tribù primitive e iniziate, senza mai abbandonarlo.

Un sogno guidato dalla sensazione di essere avvolto da una benevola protezione, decisamente diversa dai moderni strumenti della nostra civiltà, che probabilmente ne ignora ancora i segreti.











LE MONDE DU VIVANT

FR

Mes longs parcours sous ce manteau de protection m'ont donné la certitude de côtoyer l'une des plus fabuleuses concentrations de vie qu'il y ait sur la planète.

Je ne peux m'empêcher de penser à Stefano Mancuso qui nous enseigne que les plantes voisines, d'une même espèce, peuvent communiquer entre elles, qu'elles sont capables de réparer les dommages subis ou d'avertir leurs congénères que leur mal pouvait éventuellement les menacer alors qu'elles n'ont ni système nerveux ni appareil cognitif. Il est désormais admis que des informations invisibles circulent entre les mêmes espèces et qu'une forêt forme une véritable communauté où la connaissance est incluse et infuse en toute vie.

La puissance des arbres qui exhibent leurs muscles sous forme de racines sont devenus des compagnons que je peux interroger... Au loin, des oiseaux inconnus s'appellent dans les feuillages ; des passages furtifs de sangliers ou de chevreuils font frissonner les buissons.

Vivre intensément dans la forêt au gré du jeu des saisons, c'est ressentir cette puissante vie dans un monde qui comme nous a ses lois, ses valeurs, ses drames et ses exubérances. Mais un monde qui me semble bien différent de celui des hommes, moins durement répétitif, moins réglé.

A WORLD OF LIVING THINGS

EN

My long journeys under this protective cloak have afforded me the certainty that I am mingling with one of the planet's most fabulous concentrations of life.

I cannot help but think of Stefano Mancuso, who teaches us that neighbouring plants of the same species can communicate with each other, that they are capable of repairing damage and warning their fellow creatures of threatening ailments, even though they have no nervous system or cognitive apparatus. It is now accepted that invisible information circulates between life forms of the same species and that a forest constitutes a veritable community, where knowledge includes and infuses everything.

The power of the trees flexing their muscles in the form of roots have become companions I can question... In the distance, unfamiliar birds call to each other amongst the foliage; wild boar or deer move furtively, rustling the bushes.

To live intensely in the forest as the seasons change is to feel the power of life in a world that, like ours, has its own laws, values, dramas and exuberances. But to me this world seems very different from that of men, less harshly repetitive, less regulated.

IL MONDO DELLA VITA

IT

Le distanze che ho percorso sotto questo mantello di protezione mi hanno dato la certezza di trovarmi a contatto con una delle più favolose concentrazioni di vita che vi siano sul pianeta.

Non posso non pensare a Stefano Mancuso, il quale ci insegna che le piante vicine della stessa specie possono comunicare tra loro, e che sono capaci di riparare i danni subiti o di avvertire, pur mancando di un sistema nervoso e di apparati cognitivi, le proprie simili che la malattia che le ha colpite potrebbe minacciare anche loro. È assodato ormai che informazioni invisibili circolino tra le stesse specie e che un bosco formi una vera e propria comunità in cui la conoscenza è inclusa e infusa in ogni forma di vita.

La potenza degli alberi che esibiscono i loro muscoli sotto forma di radici sono diventati compagni che posso interpellare. In lontananza uccelli sconosciuti nascosti tra le foglie si chiamano l'un l'altro; passaggi furtivi di cinghiali e cervi fanno frusciare i cesugli.

Vivere intensamente nel bosco secondo il ritmo delle stagioni vuol dire avvertire questa potente vita in un mondo che come noi ha le sue leggi, i suoi valori, i suoi drammi e le sue esuberanze. Ma è un mondo molto diverso, mi pare, da quello degli uomini, meno rigidamente ripetitivo, meno regolato.











LE RETOUR

FR

En émergeant de cet extraordinaire monde du vivant, j'ai la sensation d'être rajeuni, renouvelé mais aussi profondément ému et même changé. Cotoyer les mystères de la forêt me saisit du vent de l'enthousiasme, ce vent qui emporte vers des idéaux, des passions qui exaltent.

Paul Éluard définit le bonheur comme « une étoile au nid », un élan vers la lumière avec la tiédeur du nid. Une fabuleuse image de plénitude qui m'aura accompagné tout le long de cette expérience photographique.

Puissions-nous, dans les méandres d'une existence trop souvent dévorée de soucis, préserver tout au fond de nous, et revisiter de temps en temps notre forêt intime. Elle préserve pour nous cette quête de l'immense, cette sauvagerie secrète et cette chaude paix qui sont le lest d'une vie d'homme.

THE RETURN

ES

As I emerge from this extraordinary world of living things, I feel rejuvenated, renewed, deeply moved and even changed. Coming into contact with the mysteries of the forest gives me a burst of enthusiasm that carries me towards exultant ideals and passions.

Paul Éluard once defined happiness as “a star in the nest” – a rush towards the light from the warmth of the nest. A fabulous image of plenitude that has accompanied me throughout this photographic experience.

May we, as we meander through lives too often consumed by worries, preserve everything deep inside ourselves, and, from time to time, revisit our intimate forest: it preserves our quest for immensity – that secret wildness and warm peace that are the ballast of human existence.

IL RITORNO

IT

Emergendo da questo straordinario mondo vivente, ho la sensazione di essere ringiovanito, rinnovato, ma anche profondamente commosso, e persino cambiato. Essere in contatto con i misteri del bosco mi fa sentire spinto dal vento dell'entusiasmo, un vento che trascina verso ideali e passioni esaltanti.

Paul Éluard definisce la felicità come “una stella nel nido”, uno slancio verso la luce con il tepore del nido. Una favolosa immagine di pienezza che mi ha accompagnato lungo tutta questa esperienza fotografica.

Che noi si possa, nei meandri di un'esistenza troppo spesso divorata dalle preoccupazioni, custodire nel profondo di noi stessi e rivisitare di tanto in tanto il nostro bosco intimo. Esso custodisce per noi questa ricerca di immenso, questa selvaticezza segreta e questa calda pace, zavorre della vita umana.









